

Mais à moyen terme, il s'agit là d'une bataille décisive dont le résultat influera assurément sur le *rythme* de la construction du PR en France ; ce courant constitue assurément une entrave à cette construction, pour autant qu'il joue en lui-même le rôle d'ersatz permanent de parti. La bataille contre le spontanéisme, le gauchisme et le révolutionnarisme doit donc être menée sur plusieurs plans :

—l'élément le plus décisif de cette bataille est assurément la construction de l'organisation marxiste révolutionnaire elle-même. Ce n'est qu'à partir du moment où cette organisation aura réellement transcrit dans le prolétariat et atteint les dimensions d'un parti que pourra se dissiper l'illusion substitutiste que ce courant joue en permanence à la fois par rapport à la classe elle-même et par rapport à son organisation d'avant-garde. Ce n'est qu'alors que la supériorité du léninisme comme théorie de l'organisation révolutionnaire, de la révolution socialiste et critique radicale des idéologies et des pratiques petites-bourgeoises pourra émerger en pleine lumière ; ce n'est qu'alors, et sur la base d'un rapport de force politique, que ce courant, déserté par les meilleurs de ses éléments qui auront su se ranger sur des positions de classe prolétarienne, se verra assigner aux yeux des masses elles-mêmes la place qui lui convient : *celle du chantre inconséquent et débile de la révolte petite-bourgeoise moderne*. (Pour avoir une idée approchée de ce processus, cf. la trajectoire du mouvement SR en Russie). Par parenthèse, notons que ceci montre suffisamment que dans la période actuelle, en France comme en Italie, c'est-à-dire dans les pays capitalistes avancés où la jeunesse radicalisée a déjà joué en tant que telle la majeure partie de son rôle historique dans le cadre de la désagrégation du système stalinien-impérialiste (ce fait se concrétisant par les crises révolutionnaires de 68-69), la fameuse théorie de la construction du PR «de la périphérie vers le centre» n'y est plus praticable sous sa forme originelle ; au contraire, nous verrons sans doute comment nous aurons un jour —le jour précisément où nous aurons gagné la bataille décisive contre le courant spontex— à récupérer les meilleurs éléments de la petite-bourgeoisie radicalisée fourvoyée dans le révolutionnarisme, *de l'intérieur du mouvement ouvrier*. En d'autres termes, nous n'avons plus à intervenir *principalement* vis-à-vis du mouvement ouvrier par couche sociale interposée (théorie du «levier»). Telle est la nouveauté principale de notre position dans l'après Mai 68, et telle est la garantie principale de notre maintien sur le terrain de classe du prolétariat. On comprendra donc combien sont pernicieuses dans l'état actuel des choses toutes les théories qui tendent à accréditer l'idée que la voie royale de la révolution prolétarienne en France passe par la jeunesse, politiquement et organisationnellement ; c'est ne pas voir qu'à l'heure actuelle, les voies de la révolte socio juvénile et celles de la révolution prolétarienne ne coïncident absolument pas en France, après l'échec de la crise révolutionnaire, comme elles ont pu relativement coïncider davantage avant (cf. JCR, 22 Mars...), et comme elles peuvent coïncider relativement encore —du fait du développement inégal— dans certains pays (Angleterre, USA). Eu égard au rapport de force existant actuellement dans le champ politique entre les opportunistes, les révolutionnaristes et les marxistes révolutionnaires, ce sont les seconds qui sont et resteront quelques temps encore *les interprètes les plus adéquats de la révolte juvénile*, et ce n'est que plus tard que les derniers pourront et devront, de l'intérieur du mouvement ouvrier, récupérer les éléments qui auront transcendé leur révolte en conscience de classe ; durant toute cette période vague, la révolte de la jeunesse demeurera d'une façon globale *politiquement petite-bourgeoise*, c'est à dire oscillant en permanence entre la fête populaire, le pavé dans la vitrine, la drogue, le salut individuel et l'action militante et organisée ; tous

ceux qui feront le pari que l'organisation révolutionnaire du prolétariat peut se construire par le raccourci de la jeunesse radicalisée se condamneront à finir en interprètes inconscients, talentueux ou moroses de cette révolte de la jeunesse, c'est à dire d'une certaine façon en adversaires petits-bourgeois du prolétariat ; telle est vraisemblablement l'une des plus grossières des ruses que l'histoire prépare pour les quelques années à venir en France ; Hoc a montré la voie dans ce sens et Créach l'a suivi ; la Ligue a donc, semble-t-il, payé un tribut suffisamment lourd à la révolte socio-juvénile...

Corrélativement, il apparaît que toutes nos initiatives politiques en direction de l'extrême-gauche doivent prendre en compte l'existence de ce courant et se développer sur un terrain qui favorise la manière léniniste et la manière spontanéiste — que ce soit sur le plan des thèmes de mobilisation ou de lutte que nous proposons ou sur celui de la création d'organisations, de fronts ou de regroupements larges. Notre expérience dans le SR est sur ce plan tout à fait concluante. Au plan organisationnel, nous n'avons pas intérêt à susciter des types de regroupements lâches tous azimuts qui prennent nécessairement une dynamique à la fois centriste et gauchiste qui nous échappe entièrement et qui se posent de façon implicite en rivaux des organisations révolutionnaires, fournissant le canal idéal pour l'expression des couches petites-bourgeoises radicalisées. De ce point de vue là, nous sommes pris dans une contradiction importante : d'une part, ce type d'organisation de masse ne pourrait assumer de façon un tant soit peu conséquente les tâches de repolitisation de couches larges qui ont perdu pied depuis Mai 68 que s'il était dirigé par les marxistes-révolutionnaires, et d'autre part, l'hégémonie de notre organisation dans l'extrême-gauche n'est pas suffisamment affirmée pour que soit pensable cette subordination léniniste normale de l'organisation de masse à l'organisation d'avant-garde. Avant Mai 68 s'est opérée une forme de développement combiné entre le CVN et la JCR, l'un et l'autre s'équilibrant, se nourrissant et se complétant. A l'heure actuelle, il n'en va pas de même et toute organisation de type SR se trouve rapidement investie d'une dynamique antagonique à celle de l'avant-garde ; tant que la place du parti révolutionnaire reste vide, les usurpations les plus caricaturales demeurent possibles.

Au plan politique, il importe de développer dans ces structures des thèmes qui favorisent la liaison idéologique et pratique des couches intellectuelles radicalisées avec la classe ouvrière et qui grattent ces couches là où cela les démange et les isolent dans leur révolte ; donc des thèmes auxquels ces couches soient sensibles mais que l'on doit toujours développer à contre-courant de leur idéologie et de leurs réflexes de classe spontanés. (Burgos, Indochine).

*La conclusion de tout cela est que le parti révolutionnaire se construira en France contre les courants spontanéistes, leur idéologie, leurs pratiques. Cela veut dire que l'édification du PR passe nécessairement par la lutte idéologique au pied à pied contre ces courants, par l'obligation de les refouler dans la zone d'ombre des convulsions petites-bourgeoises (ce qui ne veut pas dire les anéantir, fantasme idéaliste, mais les traquer et les réduire et gagner au MR les meilleures énergies révolutionnaires que leur idéologie emprisonne). Pris en tant que tels, ces courants ne seront à aucun titre partie prenante dans la construction du PR.*

#### ELEMENTS POUR L'ANALYSE DU CENTRISME.

Le fait que le centrisme s'exprime à l'heure actuelle principalement au travers du PSU est incontestable ; mais en réduire les caractéristiques aux données empiriques que l'on peut tirer d'une dissection minutieuse des rivalités de clans et courants à l'intérieur de ce parti, à la simple analyse de ses tergiversations,